

l'argile, du phosphate dicalcique ou une plante contenant du polyéthylène glycol. Des observations similaires ont été faites chez d'autres ruminants. Plus de deux cents espèces d'oiseaux chanteurs écrasent des fourmis ou parfois se roulent dans les fourmilières afin d'enduire leurs plumes d'acide formique, excellent contre les poux. Sa vapeur seule suffit à les tuer !

En France, ma collègue et consœur Sabrina Krief travaille depuis plus de quinze ans sur ce thème. Elle a observé que les chimpanzés du parc de Kibale, en Ouganda, consomment une dizaine de plantes différentes afin de limiter la prolifération du *plasmodium*, un parasite à l'origine du paludisme. Elle raconte comment un de ces chimpanzés s'était isolé un matin pour mâcher l'écorce de l'albizia, un gros arbre au goût très amer, délaissé par ses congénères. Deux jours plus tard, la charge parasitaire élevée, diagnostiquée dans ses selles, était éradiquée. En 2013, un article publié dans *Science* a montré comment les mouches drosophiles se débarrassent d'un organisme parasitoïde en consommant de l'alcool. Les chenilles, quant à elles, dévorent une plante riche en alcaloïdes lorsqu'elles sont infectées par les larves d'une guêpe parasitoïde.

En fait, la zoopharmacognosie est à elle seule un sujet passionnant qui nécessiterait d'y consacrer un livre entier. Les quelques exemples que j'ai cités prouvent abondamment qu'il existe *une médecine non humaine*. Elle résulte de ce simple fait : l'animal est en permanence à l'écoute de son corps et, quand il le faut, il trouve dans son environnement la réponse la mieux adaptée.